

## Structure métaphorique des affects en français et en arabe dialectal syrien : projet d'un dictionnaire conceptuel français-syrien

Dr. Ali Assad \*

(Déposé le 6 / 1 / 2019. Accepté 7 / 4 / 2019)

### □ Résumé □

Cet article qui s'inscrit dans une approche cognitive se propose d'effectuer une étude comparative des métaphores conceptuelles exprimant la joie, le bonheur, l'amour, la peur et, plus particulièrement, la colère en français et en arabe syrien.

L'analyse de ces affects décèle la manière dont les Français organisent, par les réseaux conceptuels métaphoriques et métonymiques, leur saisie symbolique du monde.

La justification de cette recherche est dictée par le fait que les dictionnaires bilingues français-arabe, adoptant l'arabe littéraire, escamotent les concepts qui structurent beaucoup d'expressions figurées. Cependant, le recours à l'arabe syrien est susceptible de jeter la lumière sur ces concepts et de dévoiler non seulement ce qui est propre à la langue française, à savoir l'idiomaticité de cette langue, mais aussi ce que cette langue peut partager avec le dialecte syrien. Par conséquent, cette recherche est le noyau qui constitue le fondement d'un dictionnaire conceptuel français-syrien qui révélerait la structure profonde des concepts figurés en français.

**Mots-clés:** Métaphore, concept, affects, cognition, dictionnaire.

---

\*Professeur au Département de Français de la Faculté des Lettres de l'université Tichrine.

## البنية الاستعارية للانفعالات في اللغة الفرنسية واللغة العامية السورية مشروع معجم تصوّري فرنسي - سوري

د. علي أسعد\*

(تاريخ الإيداع 6 / 1 / 2019. قبل للنشر في 7 / 4 / 2019)

### □ ملخص □

هذا البحث يعتمد النظرية العرفانية مسباراً لدراسة الاستعارات والكنائيات التصويرية المعبرة عن مشاعر الفرح والسعادة والحب والخوف وبالأخص الغضب في اللغتين الفرنسية والعامية السورية. فتحليل هذه الاستعارات يبين الطريقة التي ينظم فيها الفرنسيون إدراكهم الرمزي للعالم. ومسوّغات هذا البحث تأتي من كون المعاجم الثنائية الفرنسية-العربية التي تعتمد اللغة العربية الفصحى تطمس المفاهيم المجازية الفرنسية ومدلولها الذي تفضي به وتتكشف عنه. ولا شك في أن اللجوء إلى اللغة المحكية السورية من شأنه أن يسלט الضوء على بعض الاستعارات والكنائيات الفرنسية فيميط اللثام عن مكونات التعبير الاصطلاحي الفرنسي والقواسم المشتركة بينه وبين التعبير الاصطلاحي السوري. وبالنتيجة، فإن هذا البحث يشكل اللبنة الأولى لمعجم تصوّري فرنسي-سوري يكشف عن البنية العميقة للمفاهيم المجازية التي تحفل بها اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: استعارة، تصور، انفعالات، عرفان، معجم.

\* استاذ - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية

## 1.Introduction

L'idée fondamentale développée par G.Lakoff & M. Johnson dans «Metaphors we live by» (1980) <sup>1</sup>, est que la métaphore projette la structure d'un domaine d'expérience particulier sur un autre domaine. Les deux auteurs cognitivistes avancent l'idée que des métaphores différentes par leur contenu peuvent être l'expression d'une seule et même métaphore conceptuelle.

Contrairement aux rhétoriciens qui voient dans la métaphore une simple technique de persuasion, les sémanticiens cognitivistes voient que nous pensons toujours de façon métaphorique, et que les expressions métaphoriques, poétiques ou ordinaires, ne sont que le reflet de la métaphore conceptuelle résidant au niveau non plus des mots, mais de la pensée. La métaphore, pour eux, n'est pas un phénomène langagier, mais plutôt un phénomène mental. Aussi, ce qu'on appelle traditionnellement «métaphore» n'est que la manifestation de la métaphore conceptuelle. Ainsi, par exemple des métaphores comme «je pouvais sentir le courant passer entre nous», «je vibraï pour elle», «j'étais attiré vers elle comme un aimant», etc, ne sont, selon G.Lakoff, que l'expression de la métaphore conceptuelle [L'AMOUR EST UNE FORCE PHYSIQUE (ÉLECTROMAGNÉTIQUE, DE GRAVITATION, etc.)].

Nous allons, dans cette recherche, effectuer une analyse contrastive des expressions métaphoriques qui expriment des émotions, telles que le bonheur, la peur, et, plus particulièrement, la colère en français et en arabe syrien. L'exploitation de ces métaphores permet de prendre conscience de la façon dont les Français organisent, par les réseaux conceptuels métaphoriques, leur saisie symbolique du monde. Cependant, pour mettre au jour le domaine-source concret qui permet de conceptualiser et de comprendre le domaine-cible abstrait, nous n'allons pas recourir à l'arabe littéraire, mais à l'arabe syrien dialectal. En effet, celui-ci, comme on va bien le voir, semble pouvoir mieux déceler les concepts métaphoriques que nous utilisons constamment pour vivre et penser.

## 2.Objectifs de la recherche

Notre but ici est de démontrer que les dictionnaires français-arabe n'arrivent pas souvent à révéler les concepts métaphoriques qui structurent beaucoup d'expressions idiomatiques françaises et, notamment, les expressions des affects. Cependant, le recours à l'arabe dialectal, en l'occurrence le dialecte syrien, permet d'éclairer la conceptualisation métaphorique qui révèle non seulement ce qui est propre à la langue française, c'est-à-dire le caractère idiomatique de cette langue, mais aussi ce que cette langue peut partager avec l'arabe syrien. Ainsi, l'objectif final de cette recherche est de permettre de concevoir à l'avenir un dictionnaire français-syrien d'expressions figurées utilisées pour structurer nos concepts normaux <sup>2</sup>.

<sup>1</sup>-Lakoff, G., Johnson, M., 1980, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press. Trad. fr. *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Ed. de Minuit, 1986.

<sup>2</sup> -Soulignons qu'on peut tomber sur des dictionnaires d'arabe dialectal syrien comme celui de Claude Salamé, Jérôme Lentin ( *Dictionnaire d'arabe dialectal syrien (parler de Damas)*. 2010. <halshs-00504180v2>), mais ces dictionnaires ne portent pas sur les expressions métaphoriques, et ne sont pas conceptuels, c'est-à-dire qu'il n'aident pas à avoir prise sur le concept.

### 3. Méthodologie et corpus

Pour formaliser les expressions figurées utilisées dans le domaine des émotions, nous allons adopter le modèle d'analyse élaboré par G.Lakoff et M. Johnson<sup>3</sup>, qui suggèrent que notre système corporel, fondamentalement métaphorique, s'enracine dans l'existence corporelle.

Lakoff et Johnson relient la signification des formes linguistiques à une théorie de la conceptualisation, car pour eux la signification implique une théorie de la compréhension par les sujets cognitifs. Ainsi, le langage tire sa signification de son rapport avec la pensée signifiante. Cette pensée est rendue signifiante par sa connexion avec notre fonctionnement corporel préconceptuel. En effet, comme l'affirme Lakoff, la structure conceptuelle est signifiante parce qu'elle est incorporée (*embodied*), c'est-à-dire qu'elle émerge de nos expériences<sup>4</sup> corporelles pré-conceptuelles.

Comprendre un énoncé ou une expérience, c'est pouvoir les percevoir comme cohérents, ou en élaborer une représentation cohérente. En effet, la cohérence tient elle-même dans la structure que nous pouvons leur imposer

(Langacker, 1987)<sup>5</sup>. Ainsi, par exemple, LA TRISTESSE EST EN BAS définit un système cohérent de métaphores («je suis *au plus bas* ces jours-ci», «il est *retombé* dans la dépression», «il *s'effondre*», etc.), plutôt qu'un certain nombre de cas isolés. Mais comment les structures conceptuelles peuvent-elles émerger d'une expérience non structurée ? Lakoff et Johnson ont cerné au moins deux types de structures dans notre expérience préconceptuelle<sup>6</sup>. Ces deux structures préconceptuelles sont des «schémas-images», c'est-à-dire des configurations récurrentes de notre expérience :

1- la **structure de niveau de base** (*basic-level structure*). C'est une structure d'entité et de substance, formée de concepts d'objet, de contenant et de substance et dans laquelle convergent la perception tronquée, *gestaltique* du monde, le mouvement corporel et la formation d'images mentales. Ces concepts de base donnent des schémas déduits de notre expérience physique. 2-la **structure kinesthésique des schémas-images** (*kinesthetic image-schematic structure*), des schémas spatiaux liés à nos perceptions sensori-motrices organisant des structures qui se répètent dans notre expérience corporelle quotidienne<sup>7</sup> (telles que «conteneurs», «liens», «forces», «balances», «devant-derrrière», «centre-périphérie», «haut-bas», etc..). Soulignons que la pensée et les concepts abstraits peuvent se fonder sur une expérience corporelle par le biais de la projection métaphorique qui relierait ce niveau basique préconceptuel au niveau plus abstrait de la pensée et de l'activité théorique.

La métaphore, ou le modèle cognitif métaphorique, constitue une structure conceptuelle qui valorise une stratégie cognitive très productrice : l'utilisation d'un domaine-source

<sup>3</sup> - Voir Lakoff, G., *Women, Fire, and Dangerous Things: What categories reveal about the mind*, Chicago, University of Chicago Press, 1987. Voir aussi Johnson, M., *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.

<sup>4</sup> - Le courant empiriste propose l'idée que l'expérience est à l'origine de nos connaissances. Cette idée a connu une renaissance avec les travaux de Lakoff et Johnson, notamment dans leur «alternative expérimentaliste» (1980, chap. 29, p. 239). Cette proposition a constitué l'objet de nombreuses recherches qui proposent différents cadres d'expérience universels selon lesquels l'homme conceptualise la réalité (Langacker, 1987, 2008 ; Desclés, 1990).

<sup>5</sup>-Fatrez, P., *La prise en compte du corps en sémantique cognitive*, [http:// www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-36.htm](http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-36.htm).

<sup>6</sup>- Lakoff, G., *Women, Fire, and Dangerous Things*, *op.cit.*, p. 267.

<sup>7</sup>- «un schème d'image (...) fonctionne à peu près comme une structure abstraite d'image et relie ensemble une grande série d'expériences différentes qui manifestent la même structure récurrente» (Johnson, M., *The Body in the Mind*, *op.cit.*, p. 2).

familier et non abstrait pour *catégoriser* un domaine-but moins exploré. Ce modèle cognitif métaphorique est un «**modèle cognitif idéalisé**» (MCI)<sup>8</sup>, représenté par un «**schéma-image**» qui est une structure abstraite permettant de structurer les domaines<sup>9</sup>. Cette «structure abstraite d'image»<sup>10</sup> est décrite en termes de *Gestalt*, c'est-à-dire d'un ensemble structuré dont les parties dépendent du tout, car un schéma consiste en un petit nombre de parties et de relations, en vertu desquelles il peut structurer indéfiniment de nombreuses perceptions, images et événements<sup>11</sup>. En tant qu'outil cognitif, la métaphore serait l'instrument qui nous permet de conceptualiser ce qui est idéal à partir du domaine physique concret et de notre expérience corporelle. Ainsi, «les concepts abstraits ne sont signifiants que de façon indirecte : ils sont compris grâce à leur connexion avec les structures directement significatives de l'expérience»<sup>12</sup>.

Pour Lakoff, notre pensée met en œuvre, comme on le verra bien, des structures symboliques qui signifient (s'ancrent dans notre expérience) soit directement (concepts de niveau de base et schémas-images<sup>13</sup>), soit indirectement (en mettant en œuvre nos capacités imaginatives)<sup>14</sup>.

Nous allons d'abord nous arrêter un peu sur la motivation de notre choix du dialectal syrien et sur la nature de la projection métaphorique, avant d'aborder en termes de contrastivité culturelle l'expression de l'émotion dans quelques expressions métaphoriques et métonymiques. Les expressions françaises proviennent, en grande partie, du *Petit Robert*, ainsi que d'un dictionnaire d'argot monolingue<sup>15</sup>. Quant aux expressions syriennes correspondantes, nous les avons relevées d'un corpus constituant une sorte de requête auprès de quelques Syriens natifs installés à Lattaquié en Syrie. Ces informateurs interrogés sont hétérogènes et n'ont aucune connaissance du français. Signalons qu'il est possible de tomber sur des travaux qui proposent une étude contrastive des expressions de

<sup>8</sup> - Pour Johnson le modèle cognitif idéalisé (MCI) est «une gestalt et il sert comme une base récurrente qui contribue à la régularité, à la cohérence et la possibilité de comprendre notre expérience (*The Body in the Mind, op.cit.*, p. 62). Ce MCI provient lui-même d'un système culturel donné. On peut, d'entrée de jeu, clarifier notre propos en donnant un exemple : la théorie des humeurs est un système culturel qui a généré le modèle cognitif idéalisé «La colère est la chaleur d'un liquide dans un récipient» en vertu de la métaphore conceptuelle générale des effets physiologiques des émotions (le corps-récipient). Les métaphores qui se reflètent dans la plupart des expressions langagières usuelles concernant la colère se greffent autour de cette métaphore générale. Exemple prototypique : la colère comme *liquide qui chauffe dans un récipient* ("bouillir de rage", "fulminer", "ça va chauffer" ...). (À propos des effets physiologiques des émotions et leurs implications métaphoriques, voir Lakoff, 1987, *op.cit.*, p. 390 et suiv.).

<sup>9</sup> - Les schémas-images, selon Svanlund, sont des «structures très squelettiques et abstraites qui aident à structurer les domaines et les cadres» (cité par Charlotte Dilks, *La métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive*, p. 14).

<sup>10</sup> - Johnson, M., *The Body in the Mind, op.cit.*, p. 2.

<sup>11</sup> - *Ibid.*, p. 29.

<sup>12</sup> - Altieri L., *Eidos et Pathos, Corporeité et signification, entre phénoménologie et linguistique cognitive*, Zeta Books, 2009, p. 266.

<sup>13</sup> - Ainsi le schéma-image de la «verticalité» par exemple émerge de nos multiples perceptions d'objets (ou d'activités) caractérisés par une orientation *haut-bas*. De même, le schéma-image du «contenant» émerge de nos interactions corporelles avec notre environnement direct. Ces schémas servent à structurer nos métaphores.

<sup>14</sup> - Lakoff, G., *Women, fire, and dangerous things, op.cit.*, p. 372.

<sup>15</sup> - L'argot, avec Bob, l'autre trésor de la langue. [www.languefrancaise.net](http://www.languefrancaise.net).

sentiment en français et en grec<sup>16</sup>, ou en anglais et en arabe tunisien<sup>17</sup>, mais aucune réflexion à notre connaissance n'a été menée sur le français et l'arabe syrien<sup>18</sup>.

#### 4. Le choix de l'arabe dialectal syrien

Notre choix de l'arabe dialectal plutôt que de l'arabe littéraire est dicté, d'une part, par le fait que nous voulons appréhender les expressions métaphoriques quotidiennes enracinées dans notre système conceptuel ordinaire, et que, d'autre part, les dictionnaires bilingues français-arabe ne nous permettent pas d'avoir prise sur le concept qui est à l'origine de l'expression métaphorique. Ainsi, par exemple, traduire l'expression «faire monter quelqu'un» par l'expression littéraire «أثار غضبه», comme le fait le dictionnaire *Al-kamel al-kabīr*<sup>19</sup>, ou bien traduire l'expression «faire déborder quelqu'un» par le mot «أثاره», comme le fait le dictionnaire *Al-Manhal*<sup>20</sup>, c'est escamoter le concept métaphorique de l'émotion assimilée à un liquide<sup>21</sup>, alors qu'une expression dialectale comme «فار دمّو», ou «طلع الدم لراسو» réussit bel et bien à le faire apparaître. Le même verbe arabe «أثار» est d'ailleurs proposé par ces dictionnaires pour traduire une expression comme «faire bondir»<sup>22</sup>, ce qui a pour effet de faire disparaître le concept d'orientation «La colère est en haut»<sup>23</sup>. D'ailleurs, le concept qui est à l'origine de l'expression métaphorique se trouve escamoté aussi dans les métaphores qui structurent un concept en termes d'un autre. Ainsi, traduire «échauffer la bile (à quelqu'un)» par «أثار غضب فلان»<sup>24</sup> ou par «أغضب»<sup>25</sup>, c'est proposer un terme arabe qui est inhérent au concept de colère lui-même, tout en passant sous silence le domaine source (bile) qui sert à structurer le domaine cible (la colère). Le mot grec «bile», *kolê*, donne l'idée de celui de colère, qui exprime assez bien l'explosion de la bile qui s'enflamme<sup>26</sup>. Aussi, l'expression dialectale syrienne «فَقَعَلُو مَرَارَتُو» restitue bien cette explosion de la vésicule biliaire due à une inflammation (cholécystite). Celle-ci est liée à l'infection du liquide vésiculaire, suite le plus souvent à l'obstruction du canal cystique par un calcul biliaire. Du coup, on peut, avec le dialectal comme langue-cible,

<sup>16</sup> - Voir Valetopoulos F. *Le corps et l'expression des sentiments : étude contrastive du grec moderne et du français* In : *Cartographie des émotions : Propositions linguistiques et sociolinguistiques* [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2013.

<sup>17</sup> - Maalej, Z., 2011, « Figurative Language in Anger Expressions in Tunisian Arabic: An extended View of Embodiment », *Metaphor and Symbol* 19 (1), p. 51-75.

<sup>18</sup> - Notons ici que Itab BEN HENIA a étudié l'intensité dans quelques expressions de sentiments en français (*mourir de tristesse, rougir de honte, frémir de joie ou grimacer de dégoût*) et la manière dont des locuteurs tunisiens natifs les traduisent. (Voir « Figement et traduction : étude de cas. Peut-on déborder de tendresse, rougir de honte en arabe dialectal tunisien ? », *Cahiers de la maison de la recherche en sciences humaines de Caen*, N° 44, novembre 2005, p. 43-57.

<sup>19</sup> - M. Reda, Y., *Al-kamel al-kabīr plus dictionnaire du français classique et contemporain français-arabe*, Édition Bayrūt Librairie du Liban impr., 1996, p.801.

<sup>20</sup> - Idriss, S., *Al Manhal*, Edition: DAR EL ADAB, 2012, p. 349.

<sup>21</sup> - Les émotions en français sont assimilées à des liquides : on *nage dans le bonheur*, on est *noyé par le chagrin*, on est *chaviré* par un regard, on est *submergé* par l'émotion, on *bout de colère*, on *bouillonne de rage* ; la colère est comparable à un liquide qui chauffe jusqu'à l'ébullition. (Voir Mougin Sylvie., « Les nerfs en pelote et le pétage de câble : métaphores et modèles de représentations de la colère en français contemporain », <https://savoirsenprisme.com/numeros/07-2017>).

<sup>22</sup> - *Al-kamel al-kabīr*, op.cit., p. 114.

<sup>23</sup> - Le recours en arabe littéraire au verbe «اهتز» pour traduire le verbe «bondir» dans des expressions comme «bondir de colère» (اهتز غضبا) et «bondir de joie» (اهتز فرحاً) ne résout pas le problème, car cela dénature le schéma «haut/bas» qui est mieux rendu par des expressions dialectales (comme « صار ينط » et « وما يحط »).

<sup>24</sup> - *Ibid.*, p. 373.

<sup>25</sup> *Al Manhal*, op.cit., 432.

<sup>26</sup> - Jean Baptiste Bonaventure : de Roquefort, *Supplément au glossaire de la langue romane*, Paris, chez CHASSERIAU ET HÉCART, Libraires, rue de Choiseul, n°3.

comprendre plus facilement des expressions telles que : «*Décharger sa bile sur quelqu'un*», «*Remuer/exciter/irriter la bile de quelqu'un*», «*Déverser / épancher/exhaler/vomir sa bile sur quelqu'un*», «*épargner, modérer, retenir, tempérer sa bile*», etc.

En réalité, la plupart des concepts sont en partie compris en termes d'autres concepts, car une métaphore projette une structure schématique imagée d'un domaine-source et la transfère vers le domaine-cible. En effet, une métaphore conceptuelle comme «La colère est une bile enflammée» par exemple met en relation un domaine-source concret (bile), c'est-à-dire un domaine conceptuel dont nous tirons des expressions métaphoriques, et un domaine-cible abstrait complexe ou mal délimité (colère). Cette mise en relation conceptualise le terme abstrait, permettant ainsi de mieux le comprendre. Les métaphores conceptuelles utilisent comme cibles des concepts relativement abstraits, complexes ou mal délimités, tels que les émotions, le temps, la vie ou la mort, et des concepts plus concrets ou plus physiques en tant que leur ressource, tels que le mouvement, le corps ou les objets. Ainsi, notre système conceptuel ordinaire est de nature métaphorique<sup>27</sup>. Comme la communication est fondée sur le même système conceptuel que celui que nous utilisons en pensant et en agissant, le langage dialectal nous fournit d'importants témoignages sur la façon dont celui-ci fonctionne. C'est pourquoi et à la différence des auteurs de dictionnaires qui, comme le dit Lakoff, «donnent la définition d'un concept à l'aide d'éléments qui sont inhérents au concept lui-même», il nous semble qu'il est plus important de s'intéresser «à la manière dont les êtres humains ont prise sur le concept : comment ils le comprennent et agissent grâce à lui»<sup>28</sup>.

### 5. Processus de projection métaphorique

Lors du processus de métaphorisation, des attributs appartenant à un domaine conceptuel, le domaine source, sont projetés sur un autre domaine, le domaine cible que nous pouvons ainsi conceptualiser. Le domaine est «un ensemble structuré à l'intérieur de notre expérience, conceptualisé par (...) une gestalt expérientielle»<sup>29</sup>. Il est employé comme «un outil destiné à sectionner notre expérience du monde et permet aussi d'expliquer les métaphores quotidiennes en tant que projections entre domaines»<sup>30</sup>. Ainsi, par exemple, dans la métaphore conceptuelle «LA VIE EST UN VOYAGE», le voyage constitue un domaine d'expérience structuré de façon cohérente, ce qui permet de saisir un autre domaine d'expérience plus abstrait (la vie)<sup>31</sup>. Cette structuration cohérente du VOYAGE est une *Gestalt* (ou schéma-image) projetée sur le domaine cible (la vie). Autrement dit, nous comprenons *indirectement*, un domaine d'expérience (la vie), en employant une *gestalt* expérientielle (celle du «chemin») ayant émergé d'un autre domaine (le voyage) pour le structurer : *il est arrivé à la fin de sa vie/Il a pris un nouveau départ dans sa vie/ Depuis qu'il connaît Marie, sa vie est une impasse/Vivre comme cela, ça ne mène nulle*

<sup>27</sup> -Lakoff, G. & Johnson, M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, op.cit, p. 14.

<sup>28</sup> -Ibid.

<sup>29</sup> -Ibid., p.125.

<sup>30</sup> -GRADY Joe, *Foundations of Meaning. Primary Metaphors and Primary Scenes*, Berkeley, 1977, p. 175 et suiv.cité par DILKS Charlotte, dans *La métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive*, p. 14. Notons qu'un domaine-cible peut être structuré par plus d'un domaine-source à la fois. De même, un domaine-source peut servir à structurer plusieurs domaines cibles. La projection métaphorique n'est cependant que partielle, notamment parce qu'elle ne peut pas violer la structure de base du domaine cible; c'est ce qu'affirme l'hypothèse de l'invariance (*invariance hypothesis*, Lakoff 1990).

<sup>31</sup> - Voir l'article de LEGALLOIS D., « L'approche cognitive de la catégorisation par métaphore : illustration et critique à partir d'un exemple d'É. Zola », *Pratiques* [En ligne], 165-166 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015., p.3.

*part.* La métaphore (la vie est un voyage) emprunte la structure schématique imagée d'un concept lié à notre interaction physique avec l'environnement. Les domaines conceptuels sont structurés par des schémas-images. Ils «renferment des modèles cognitifs idéalisés (MCI) <sup>32</sup>, des schémas conceptuels fondamentaux de certains aspects de notre expérience qui organisent selon Lakoff (1982, 1987) notre connaissance du monde» <sup>33</sup>.

Ainsi, le domaine des «émotions» peut par exemple renfermer le modèle cognitif idéalisé «l'émotion est un relâchement physique ». Ce modèle peut être représenté par le schéma «La peur est un relâchement physique» actualisé par des expressions comme :

La peur le paralyse	انشل من الخوف
Il a les jambes	انحلو رجليه من الخوف
Il s'est pissé dessus..	عملها بتيابو

Le même modèle peut être représenté par le schéma «La peur est en bas » :

Il a le cœur qui se décroche	وقع قلبو بين رجليه
Il a la crotte au cul	عملها تحتو

Ou encore le schéma «La peur est un figement » :

Il est glacé de peur	جمد من الخوف
Son sang s'est figé dans ses veines	جمد الدم بعروقو
Ça lui fait passer un frisson dans le dos	أقشعر بدنو من الخوف

## 6. Typologie des métaphores cognitives

Notre capacité conceptuelle formerait globalement trois types de concepts <sup>34</sup> : les schémas-images kinésiques (par exemple le haut et le bas), les concepts de niveau de base (pour les événements, les états, les activités de notre expérience immédiate), et les concepts métaphoriques formés par les deux premiers (Voir plus loin le tableau des structures symboliques). Les concepts de niveau de base et les schémas-images kinésiques sont des structures préconceptuelles, c'est-à-dire qu'ils sont directement issus de notre expérience. C'est au niveau de base que s'opère la catégorisation première de notre expérience. L'état de joie peut être par exemple exprimé par le recours à un concept de niveau de base comme le «contenant».

En effet, une métaphore comme «être *dans* la joie» fait de la joie une entité limitée par une surface. Quant aux schémas-images, ils se reproduisent constamment dans notre expérience corporelle de tous les jours et permettent de constituer des métaphores comme «je me sens au sommet de ma forme aujourd'hui», «je suis aux anges», etc. Les trois types de concepts que nous venons de mentionner jouent des rôles différents dans le processus de projection métaphorique. Aussi, on parle de métaphore **d'orientation, ontologique, ou structurale** selon le concept métaphorique utilisé. Les deux premiers types de métaphores sont construits à partir de concepts directement signifiants. Ceux-ci sont fondamentaux

<sup>32</sup> -Ils sont «idéalisés», car ils sont des abstractions du monde : ils ne capturent pas toute la complexité de la réalité, mais fournissent des moules conceptuels qui la traitent aisément.

<sup>33</sup> - Cosăseanu, A., *La métaphore conceptuelle. OVID-METAPHORE, SPACIALITY, DISCOURSE, The annales of Ovid University of Constanta, Philology Series Vol. XXVIII, 2/2017, p.145.*

<sup>34</sup> - Lakoff, G., *Women, fire, and dangerous things, op.cit., p. 336.*

dans notre système conceptuel pour appréhender des concepts non directement signifiants<sup>35</sup>.

Comme le disent Lakoff et Johnson, «notre compréhension indirecte implique la compréhension d'un type d'entité ou d'expérience en termes d'un autre type- c'est-à-dire une compréhension métaphorique»<sup>36</sup>, ce qui nécessite la mobilisation de différentes ressources. On peut voir dans le tableau suivant que notre compréhension indirecte métaphorique impose «une partie d'une structure de *gestalt* à une autre»<sup>37</sup>, par une métaphore structurale qui conçoit, par exemple, les idées en termes d'aliments («*Les idées sont des aliments*»)<sup>38</sup>; mais cette compréhension indirecte peut aussi imposer «une structure d'entité et de substance, par une métaphore ontologique», ou «une structure d'orientation au moyen d'une structure d'orientation»<sup>39</sup> :

Structures symboliques		
Structures préconceptuelles directement signifiantes à partir de notre expérience		Structures conceptuelles indirectement signifiantes
<b>CONCEPTS DE BASE</b> (structure d'entité) <b>Objet</b>	<i>Métaphores ontologiques</i>	<i>Événement : as-tu vu la course?</i>
<b>Contenant</b>		<i>Événement : Es-tu dans la course dimanche ?</i> <i>État : il a plongé dans la dépression/ il est en plein désespoir</i>
<b>Substance</b>		<i>Activité : Il est absorbé dans son travail/Comment es-tu entré dans la profession?</i>
<b>SCHÈMES D'IMAGES KINÉSIQUES</b> (structure d'orientation)	<i>Métaphores d'orientation</i>	<i>-Je me sens au sommet de ma forme aujourd'hui</i>
<b>Haut/bas, centre/périphérie, devant/derrière</b>	<i>Métaphores structurales</i>	<i>-Le travail est une ressource/Les idées sont des aliments</i>

<sup>35</sup> - Voir A.-S. Collard., *Comprendre et naviguer dans un hypermédia métaphorisé*, thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en information et communication, université catholique du Louvain, septembre 2008, p. 34.

<sup>36</sup> - Lakoff, G. & Johnson, M., *Les métaphores de la vie quotidienne*, op.cit., p. 189.

<sup>37</sup> - La notion de *Gestalt* n'est pas utilisée par Lakoff au niveau de la catégorisation des unités linguistiques seulement, mais aussi au niveau fondamental de la *gestalt* expérimentielle qui permet de rendre compte des structures préconceptuelles. (Voir Cortès, C., *Effets sur le lexique des mécanismes de la métonymie et de la métaphore*, Cahier du CIEL, 1994-1995).

<sup>38</sup> - Cette structure est reflétée dans notre langage littéral : Ses paroles ont un goût de fiel/Je n'ai pas pu digérer tout ce qu'il m'a dit/ laisse-moi mijoter cela quelque temps, etc (Lakoff, G. & Johnson, M., *Les métaphores de la vie quotidienne*, op.cit., p. 55).

<sup>39</sup> - Voir *ibid.*

### 6.1 Métaphores ontologiques

Ces métaphores conceptualisent des événements, des actions, des états et des mouvements au moyen d'objets et de substances permettant de les traiter comme des entités discrètes (voir tableau ci-dessus). Notre expérience des objets et des substances physiques, en particulier de notre propre corps<sup>40</sup>, fournit en effet une base à notre compréhension en créant des métaphores ontologiques qui se subdivisent en métaphores d'entités, de substances, et de contenants<sup>41</sup>. Nous envisageons les divers aspects de notre expérience comme des entités discrètes ou des substances uniformes, ce qui nous permet de les analyser rationnellement (les catégoriser, les grouper), de les quantifier et d'en identifier les causes.

Ainsi, on peut voir la course comme une entité discrète, c'est-à-dire comme un objet (as-tu *vu* la course?), ou comme un objet-contenant (Es-tu *dans* la course dimanche ? /il est *hors* course maintenant). On peut aussi décrire métaphoriquement une activité comme une substance et donc comme un contenant (*il est absorbé dans son travail*). On peut également concevoir un état comme un contenant : (*il est plongé dans la dépression/ il est en plein désespoir*)<sup>42</sup>. D'ailleurs, les émotions peuvent être pourvues de contenus conceptuels. En effet, il est très fréquent de conceptualiser en arabe l'état d'une personne joyeuse en termes de contenant : « ما بتساعو الدنيا من الفرحة » (*il ne se sent plus de joie/ Il pouvait à peine contenir sa joie*).

L'amour aussi peut avoir une structure conceptuelle complexe. En effet, l'esprit et le cœur peuvent figurer comme un important domaine-source dans la conceptualisation des émotions en arabe syrien. Ainsi, l'expérience physiologique de l'acte de manger est associée à l'expérience amoureuse où l'esprit et/ou le cœur de l'amoureux devient un objet de consommation :

*Il est mordu d'elle*

أكلت عقلو وقلبو /أخدة من عقلو شففة

Ce qui est remarquable aussi, c'est que le corps de l'amoureux admet en arabe syrien des conceptualisations utilisant le schéma du «réceptif» où l'amour prend la forme d'un liquide (*il est amoureux jusqu'au cou/ غارق لشوشتو*), ou encore le schéma «dedans-dehors» qui se matérialise dans la préposition «dans» : *حبها عم يسري بدمو* (*il l'a dans le sang*). Cependant cette métaphore est beaucoup plus systématique en français : *il l'a dans la chair/ Il l'a dans la peau/ Il l'a dans les tripes/ Il l'a dans la tête, etc..*

### 6.2 Métaphores d'orientation

La verticalité (haut-bas) est un exemple de concept qui permet de comprendre d'autres concepts, comme la quantité, en termes d'orientation<sup>43</sup>. Ainsi, le concept métaphorique [le plus est en haut] peut être décliné par des métaphores comme «le taux de criminalité s'élève», «l'inflation monte», etc.

Par ailleurs, la structure conceptuelle spatiale émerge de la corrélation entre l'émotion (comme, par exemple, le bonheur) et l'expérience sensori-motrice (comme la position

<sup>40</sup> - Nous faisons l'expérience de nous-mêmes comme d'entités séparées du reste du monde – des contenants dotés d'un intérieur et d'un extérieur. Nous percevons aussi les objets extérieurs comme des entités –souvent aussi comme des contenants dotés d'un intérieur et d'un extérieur (- Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores de la vie quotidienne*, p. 38-39).

<sup>41</sup> - Ainsi, comme le dit Lakoff, « l'expérience que nous avons des objets physiques est à l'origine d'une extraordinaire variété de métaphores ontologiques, c'est-à-dire de manières de percevoir des événements, des émotions, des idées, etc, comme des entités et des substances » (*Ibid.*, p. 36).

<sup>42</sup> - Lakoff G., Johnson M., *Les métaphores de la vie quotidienne*, op.cit., p. 40-41.

<sup>43</sup> - *Ibid*, p. 24.

debout). En effet, cette corrélation forme le fondement de notre concept d'orientation métaphorique (le bonheur est en haut) <sup>44</sup>. Ainsi, le concept de bonheur peut être compris en termes d'orientation. Le concept d'orientation métaphorique [*Le bonheur est en haut*] qui peut être décliné par des métaphores telles que « *je suis aux anges* » ( *طائر من الفرح* ) / « *Ça m'a remonté le moral* » ( *رفع لي معنوياتي* ) etc, donne structure à une émotion à partir de l'image schématique «haut-bas», relative à notre expérience corporelle du monde. Notons que le bonheur peut être conceptualisé aussi en termes de largeur. C'est ce qu'on retrouve en français dans l'expression «c'est un homme expansif». Toutefois, si la métaphore conceptuelle «le bonheur est large» est marginale en français, ce n'est pas le cas en arabe syrien <sup>45</sup> où le concept de l'expansion, du déploiement, structure celui de bonheur, comme dans les expressions suivantes :

Il vit tranquillement / dans l'épanouissement	عاش مبسوط
On s'est bien amusé dans la soirée	انبسطنا بالسهرة
C'est un bon vivant	بيحب البسط كثير

Le schéma de verticalité «vers le haut-vers le bas» peut aussi conceptualiser le sentiment de colère :

<i>La colère est en haut</i>	
Il bondit de rage	طلعت عصبيتو
Monter sur ses grands chevaux	محنتر/محنتر <sup>46</sup>
Monter sur ses ergots	طلع بالعالى
<i>La colère est en bas</i>	
Il a la tête à l'envers	قالب عقلو
Il m'avait mis la tête à l'envers	خلاني أمشي بالمقلوب

### 6.3 Métaphores structurales

Les métaphores structurales font appel à un concept parfaitement structuré, largement connu pour en structurer un autre. La fonction cognitive nous permet d'appréhender un domaine-cible abstrait, nouveau, par le biais de la structure précise d'un domaine-source concret, connu. Ainsi, dans la métaphore «la discussion, c'est la guerre», La «discussion» rationnelle est comprise en termes de «guerre». Notre conception de la discussion et notre manière de la mener se fondent sur notre connaissance et sur notre expérience du combat physique. On peut retrouver cette métaphore dans des expressions littérales comme «vos affirmations sont indéfendables», «il a attaqué chaque point faible de mon argumentation»,

<sup>44</sup> -« Alors que notre expérience affective est aussi fondamentale que notre expérience spatiale et perceptive, elle est beaucoup moins clairement décrite en termes de ce que nous faisons avec nos corps. Bien qu'une structure conceptuelle spatiale bien définie émerge de nos activités perceptives et motrices, aucune structure de cette sorte n'est produite par notre seule vie affective. Comme il existe des corrélations systématiques entre nos émotions (comme le bonheur) et nos expériences sensori-motrices (comme la position debout), ces dernières forment le fondement de nos concepts d'orientation métaphoriques (comme le bonheur est en haut). De telles métaphores permettent de conceptualiser nos émotions en termes plus clairement définis et également de les relier à d'autres concepts concernant notre bien-être global (Par exemple la Santé, la Vie, la Domination, etc) (*Ibid.*, p. 67).

<sup>45</sup> -D'où l'importance des schémas culturels qui viennent donner corps aux métaphores conceptuelles et les infléchissent sensiblement d'une langue à l'autre.

<sup>46</sup> - Le mot «محنتر» vient de «حنطور» (calèche à chevaux).

«j'ai démolé son argumentation». Il faudrait alors souligner que les métaphores structurales peuvent être construites à partir de concepts directement signifiants. Des métaphores comme «LE TRAVAIL EST UNE RESSOURCE» et «LE TEMPS EST UNE RESSOURCE», «font appel à des métaphores ontologiques simples»<sup>47</sup>, parce qu'elles sont fondées sur notre expérience des ressources matérielles. En effet, «ces deux métaphores de Substance nous permettent de quantifier le travail et le temps, c'est-à-dire de les mesurer, de concevoir qu'ils «s'épuisent» progressivement et de percevoir le temps et le travail comme des choses qui peuvent être utilisées à des fins variées»<sup>48</sup>.

On peut aussi tomber sur des métaphores structurales qui recourent à des métaphores d'orientation. Ainsi, la métaphore «LES IDÉES SONT DES ALIMENTS» repose en partie sur la métaphore du «Conduit», selon laquelle les idées sont des objets qui nous viennent de l'extérieur (=métaphore ontologique). Elle suppose aussi la métaphore «L'ESPRIT EST UN CONTENANT» (métaphore ontologique et spatiale), qui établit une relation de similitude entre l'esprit et le corps, tous deux étant des «Contenants»<sup>49</sup>. On peut trouver en arabe syrien des métaphores structurales qui mettent en jeu une métaphore d'orientation vers le haut. En fait, l'amour affecte l'esprit dans le dialecte syrien. C'est pourquoi, il fait perdre la raison et actualise ainsi le schéma de la verticalité :

Elle lui a fait perdre l'esprit	طائر عقلو فيا
Il ressent un amour insensé pour elle	مطيرتلو ضبنات عقلو

Mais il est bien clair que les deux métaphores ci-dessus relevées du dialecte syrien sont beaucoup plus complexes que les deux métaphores françaises correspondantes, parce qu'elles mettent en œuvre une métaphore spatiale par le biais du verbe «طار» (voler). Soulignons toutefois que si, en arabe syrien, la première métaphore actualise l'orientation «vers le haut», la deuxième métaphore pourrait actualiser une double orientation (vers le bas/vers le haut), puisqu'elle semble assimiler la raison perdue de l'amoureux à une semelle de chaussures («ضبنات»).

## 7. LA COLÈRE

### 7.1 MÉTONYMIES CONCEPTUELLES

Lakoff remarque dans les expressions populaires américaines liant émotions et physiologie, notamment celles qui sont relatives à la colère (Les équivalents en anglais de : *il perd son sang-froid, être rouge de colère...*), la présence d'un «**principe métonymique**» très général, à savoir que *les effets physiologiques des émotions représentent ces émotions*. Pour lui, ces effets se manifestent par **la chaleur corporelle, la pression interne**, (artérielle et musculaire), **l'agitation** et **la perturbation de la perception**.

Comme la colère augmente, ses effets physiologiques augmentent. Il existe une limite au-delà de laquelle les effets physiologiques de la colère entravent le fonctionnement. Lakoff utilise cette «théorie populaire» dans une large mesure pour dire quand quelqu'un est en colère sur la base de son apparence, ainsi que pour signaler la colère ou la cacher. Pour ce faire, il utilise le principe métonymique déjà mentionné. Compte tenu de ce principe, la théorie folklorique ci-dessus donne un système de métonymie de la colère<sup>50</sup>. Toutefois, si la métaphore conceptuelle associe un domaine concret appelé domaine-source à un

<sup>47</sup> - Lakoff G., et Johnson, M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, op.cit., p. 75.

<sup>48</sup> - *Ibid.*, p.75-76.

<sup>49</sup> - *Ibid.*, p. 158.

<sup>50</sup> - Lakoff, G., *Women, Fire, and Dangerous Things: What categories reveal about the mind*, op.cit, pp. 381-382.

domaine abstrait, le domaine-cible, dans le cas de la métonymie conceptuelle, comme le dit S. Mougin, «une partie du domaine cible sert de domaine-source»<sup>51</sup>. Par exemple, certaines manifestations physiques ou certaines actions caractéristiques de la colère désignent, par une métonymie de l'effet pour la cause ou l'inverse, la colère elle-même, le plus souvent avec une valeur intensive : *se fâcher tout rouge*, *être blanc de colère*, *écumer / pleurer de rage*, *s'étrangler de colère*, *suffoquer de colère*, *grimacer de colère*, *trembler de colère*, etc.<sup>52</sup>.

<b>Perte de contrôle de soi</b>	
Il tremble de rage	عم يرجف من عصبيتو
Il a été secoué de colère	انهز بدنو
Il est aveuglé par la colère	بس يعصب ما بيشفوف قدامو
<b>Couleur de la colère</b>	
Il est blanc/bleu/vert/ de colère	احمر وجهو أو اسود وجهو
Il a commencé à voir tout rouge	احمرت عيونو
Il s'est fâché rouge	
<b>Agacement physique</b>	
Il est toujours de mauvais poil	ما عندو دقن ممشطة
Il n'a pas marché sur une bonne herbe <sup>53</sup>	مانو عالحيشة

Une remarque s'impose ici concernant la colère comme couleur. À la différence de la colère en français, la colère en arabe n'est associée ni au blanc (*colère blanche* / être blanc de colère), ni au bleu (*colère bleue*), ni au vert (*être vert de colère*), mais plutôt au noir ou au sombre. C'est ce qui est d'ailleurs exprimé par le verset coranique 58 de la sainte sourate «Al-Nahl», (Les Abeilles) : *وَإِذَا بُشِّرَ أَحَدُهُم بِالْأُنثَىٰ ظَلَّ وَجْهُهُ مُسْوَدًّا وَهُوَ كَظِيمٌ* ( *Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde l'envahit*). (16:58). On voit bien que le français et l'arabe découpent et nomment différemment la couleur associée à la colère. Cette différence est attestée aussi, dans l'expression de la peur (*Peur bleue/ Être vert/ Blanc de peur*).

## 7.2 IMPLICATIONS MÉTAPHORIQUES

Pour Lakoff, la présence de la colère *via* ses effets physiologiques supposés, en particulier la partie qui insiste sur La CHALEUR, constitue la base de la métaphore la plus générale de la colère : «LA COLÈRE EST LA CHALEUR». Il y a deux versions de cette métaphore, l'une où la chaleur est appliquée aux fluides, l'autre où elle est appliquée aux solides. Lorsqu'elle est appliquée sur des fluides, nous obtenons : «**la colère est la chaleur d'un liquide dans un récipient**». La motivation spécifique à cela comprend les parties

<sup>51</sup> -Mougin, S., *Les nerfs en pelote et le pétage de câble : métaphores et modèles de représentations de la colère en français contemporain*, op.cit.

<sup>52</sup> - On peut se demander avec S. Mougin s'il n'est pas difficile de dire que des expressions comme *Une colère blanche*, *une colère noire*, *une rage noire* sont des métonymies. Si, à l'origine, l'adjectif « noir » dans *humeur noire* et *colère noire* fait référence à la bile noire, celle qui domine chez l'atrabilaire, ce sont ici les valeurs sémiotiques de « noir » et « blanc » dans la langue, en synchronie, qui prévalent. « Noir » a de toute évidence une valeur intensive comme dans *un regard noir* : chargé de haine, en contraste avec « blanc » qui exprime l'absence, le vide, la faible intensité, comme dans *une voix blanche*, *un vote blanc*, *un blanc-seing* ; *une colère blanche* est en effet une colère sans signes apparents..(Voir *ibid.*)

<sup>53</sup> -Cette expression peu conventionnelle signifie «être de mauvaise humeur»(voir <http://www.languefrancaise.net/Bob/27149>).

CHALEUR, PRESSION INTERNE et AGITATION de la «théorie populaire» déjà mentionnée. Lorsque la métaphore générale est appliquée aux solides, nous obtenons la version «**La colère est le feu**», motivée par les aspects CHALEUR et PRESSION de la théorie populaire des effets physiologiques.

<b>LA COLÈRE EST LA CHALEUR.</b>	
Solides	Fluides
<b>La colère est le feu</b>	<b>La colère est la chaleur d'un liquide dans un récipient.</b>
CHALEUR /ROUGEUR	CHALEUR/PRESSION INTERNE/ AGITATION

Selon Lakoff <sup>54</sup>, la version fluide est beaucoup plus élaborée, la raison en est que dans notre système conceptuel global, nous avons la métaphore générale : «LE CORPS EST UN CONTENANT POUR LES ÉMOTIONS». Appliquée à des fluides, la métaphore «LA COLÈRE EST LA CHALEUR» se combine avec la métaphore «LE CORPS EST UN CONTENANT POUR LES ÉMOTIONS», afin de produire la métaphore centrale du système, à savoir «**La colère est la chaleur d'un liquide dans un récipient**».

<b>Métaphore globale du système conceptuel global</b>	
Le corps est un contenant pour les émotions.	
- Il est rempli de colère.	مليان قلبو
- Il ne peut pas contenir sa joie	ما بتساعو الدنيا من الفرحة
-Il en a ras le bol	طفح كيلو
<b>La colère est la chaleur</b>	
Il s'échauffe/ Il fume de rage/ se consume de rage	شعل من الغضب
Ça va chauffer entre eux	راح تشعل بيناتن
<b>Métaphore centrale du système</b>	
<b>LA COLÈRE EST LA CHALEUR D'UN LIQUIDE DANS UN RÉCIPIENT</b>	
Il écume de rage	صار يرغي
Il bout de colère	انسلق بدنو
Il a le sang qui bout	فار دمو

Le concept de la colère en tant que liquide en ébullition semble être le plus fréquent en arabe syrien. Le corps est un récipient pour la colère, car celle-ci est considérée comme un liquide qui remplit le corps. Cette métaphore centrale est particulièrement productive en arabe syrien, puisqu'elle peut transmettre des connaissances du domaine-source au domaine-cible, c'est-à-dire qu'elle peut avoir les implications métaphoriques suivantes <sup>55</sup> :

<b>1-Quand l'intensité de la colère augmente, le fluide monte</b>	
Il sent monter la colère en lui.	فار من الغضب
Il déborde de colère	

<sup>54</sup> - Voir la vision que propose Lakoff sur la colère dans *Women, Fire, and Dangerous Things*, op.cit., p. 390 et suiv.

<sup>55</sup> -C'est G. Lakoff qui parle de ces implications en citant des exemples de l'anglais américain dans un chapitre intitulé «Anger» (Voir *Women, Fire, and Dangerous Things*, op.cit., p. 390).

Il l'a fait monter	طلعو عصبيتو
Une montée de nerfs	تعصيبة عالية
La moutarde lui monte au nez	زعلو على طرف مناخيرو
<b>2-La colère intense produit de la pression sur le récipient</b>	
Il monte en pression	ارتفع ضغطو
Il l'a gonflé <sup>56</sup>	تفخو/ تفخلو قلبو
il est très remonté contre lui	مليان منو
Il pouvait à peine contenir sa rage	بالكاد يتمالك اعصابو
<b>Une variante de l'implication 2 : résister à la pression de la colère</b>	
Il a réprimé sa colère	ضبط أعصابو
Il a cuvé sa colère	
Il a gardé ses nerfs	حافظ على أعصابو
Il bout intérieurement	عم يغلي من جوا غلي
<b>3-Lorsque la colère devient trop intense, la personne explose</b>	
Il a éclaté de colère	انفجر من الغضب
Il a fulminé de colère contre lui	انفجر بوجهو
Il m'a explosé à la figure	انفجر بوجهي
<b>Première variante de l'implication 3 : la colère est une panne de surchauffe dans un système électrique</b>	
Il a pété un fusible	طقو فيوزاتو
Il a disjoncté	فصل مخو/ كنطك مخو
<b>Deuxième variante de l'implication 3 : la colère est assimilée à un piston</b>	
Il n'a pas pu contenir ses nerfs	ما قدر يتمالك أعصابو
Il n'a pas pu retenir sa colère	ما قدر يمسك اعصابو
Il ne se possède plus	ماقدر يتمالك نفسو
<b>Troisième Variante de l'implication 3 : la colère est assimilée à un explosif ou à une bombe</b>	
Il explose/ Il balance des missiles	انفجر من الغضب
Il s'est mis en pétard	فقت معو
<b>4-Quand une personne explose, des parties de lui montent dans l'air</b>	
Il a les yeux qui s'enflamment de colère	صارت عيونو تقدح قدح/ عم يتطاير الشرر من عيونو
Il jette feu et flamme	عم يتطاير شرر
Il sort de ses gonds	خرج عن طورو
Il a pété un câble /Il a pété les plombs	فقت الطبة معو قبت الكركة معو <sup>57</sup>
<b>5-Par l'explosion, l'intériorité du sujet est projetée à l'extérieur</b>	
Il est hors de lui	طلع من نيابو
Les yeux lui sortent de la tête <sup>58</sup>	طلعو عيونو من راسو

<sup>56</sup> - Soulignons que le dictionnaire français-arabe Al-Manhal traduit l'expression «se gonfler de colère» par l'expression «استشاط غضبا» (Cf., Al-Manhal., *op.cit.*, p. 583), ce qui ne permet pas de saisir l'idée d'air sous pression et celle d'une possible explosion).

<sup>57</sup> - «Son alambic sauta». Pour faire de l'eau-de-vie, on utilise un alambic à capuchon de cuivre cimenté et vissé sur l'appareil. Pour peu que le feu soit trop vif, la vapeur d'eau comprimée fait sauter l'alambic. On emploie souvent cette expression proverbiale pour dire que quelqu'un a perdu patience et que sa colère a éclaté (Monseigneur Michel Fighali, *Proverbes et Dictons Syro-Libanais.*, V. 3, p. 498).

<sup>58</sup> On trouve beaucoup d'expressions françaises qui expriment l'intériorité projetée du sujet : *il déballe son vrac, ce qu'il a sur le cœur/ Il vomit des injures/ Il crache son venin/ Il nous chie une pendule/ Il fait un caca nerveux, etc..*

Il déchargé sa colère sur qqn Il a épanché sa colère sur qqn Il a déversé sa colère sur qqn	صب غضبو عليه
Il lui a échauffé la bile Il a épanché sa bile sur qqn Il a déversé sa bile sur qqn Il déchargé sa bile sur qqn <sup>59</sup>	فَقَعَلُو مَرَاتُو
<b>6-La colère peut entraîner une perte de contrôle</b>	
Il a les démons ( Il tempête comme un démon)	راكبو شيطان / راکبو عفريت
Il a perdu ses nerfs	فقد أعصابو
Il est très mal luné	اجيتو الهلة
<b>7- La colère est un animal</b>	
Devenir chèvre	مثل الجمل (أو الثور) الهايج

Soulignons que contrairement au modèle métaphorique de la colère décrit par les cognitivistes, la colère en arabe ne produit pas de vapeur <sup>60</sup>, mais elle peut, comme en français, produire de la fumée («la fumée lui sort par les oreilles» peut avoir pour équivalent «طلعت الدخنة من راسو»). Soulignons aussi que certaines expressions arabes déjà citées ne sont pas vraiment identiques aux expressions françaises, mais elles donnent au moins une idée claire du concept qui est à la source de la métaphore. Ainsi, par exemple, l'expression «اجيتو الهلة» («être mal luné») est bien la preuve que les croyances sur les influences de la pleine lune sur les émotions existent et circulent aussi bien en orient qu'en occident. La pleine lune qui aurait une action sur les émotions et l'humeur, favoriserait l'irritabilité, l'excitabilité, et la colère, même si l'expression syrienne a une valeur beaucoup plus intensive.

### 8- En guise de conclusion

La sémantique cognitive postule que le langage reçoit sa signification des structures de notre système conceptuel. Dans ce cadre mentaliste où s'inscrit l'approche de Lakoff et Johnson, la signification du langage dépend de la nature de la pensée. Celle-ci est elle-même rendue signifiante par sa connexion avec notre fonctionnement corporel préconceptuel. Dès lors, il est clair que l'expression de la pensée par la métaphore, qui est un outil de compréhension, se manifeste plus particulièrement dans les concepts métaphoriques ou métonymiques du langage parlé, celui-ci étant lié à l'oralité et à la présence physique du locuteur.

Cependant, nous avons constaté que le français et le dialectal syrien mettent en œuvre, à quelques exceptions près, les mêmes conceptualisations. Ainsi, nous pouvons en conclure que le recours au syrien peut contribuer à une meilleure compréhension des expressions figurées françaises. Cela signifie, d'une part, que l'intégration de l'arabe syrien dans un cours d'apprentissage du FLE par exemple ne peut qu'être bénéfique aux apprenants syriens du français. Cela signifie, d'autre part, que la culture savante véhiculée par l'arabe littéraire dans les dictionnaires bilingues français-arabe crée des différences et élève des

<sup>59</sup> - Le dictionnaire français-arabe *Al-Manhal* traduit l'expression «décharger sa bile» par l'expression «استرسل في غضبه» (*op.cit.*, p. 353), ce qui ne permet nullement de comprendre le concept ontologique (bile) qui est à l'origine de la métaphore.

<sup>60</sup> - *He is just blowing off steam* (littéralement, il souffle de la vapeur) n'a pas d'équivalent littéral en arabe syrien.

barrières, alors que la culture véhiculée par le dialecte syrien rapproche les Syriens de la culture française en leur permettant de mieux se situer par rapport à cette culture.

## Références

- 1-Altieri, L., *Eidos et Pathos, Corporeité et signification, entre phénoménologie et linguistique cognitive*, Zeta Books, 2009.
- 2-Cosăseanu, A., *La métaphore conceptuelle, OVID-METAPHORE, SPACIALITY, DISCOURSE*, The annales of Ovid University of Constanta, Philology Series Vol. XXVIII, 2/2017.
- 3-Ben Henia, I. « Figement et traduction : étude de cas. Peut-on déborder de tendresse, rougir de honte en arabe dialectal tunisien ? », *Cahiers de la maison de la recherche en sciences humaines de Caen*, N° 44, novembre 2005.
- 4-Bonaventure de Roquefort, J. B., *Supplément au glossaire de la langue romane*, Paris, chez CHASSERIAU ET HÉCART, Libraires, au dépôt bibliographique, rue de Choiseul, n°3.
- 5-Buvet, P.-A., Girardin, Ch., Gross, G., Groud, Cl., « Les prédicats d’<affect> », *Lidil* 32, 2005, p. 123-143.
- 6-Collard A-S., *Comprendre et naviguer dans un hypermédia métaphorisé*, thèse présentée en vue de l’obtention du grade de docteur en information et communication, université catholique du Louvain, septembre 2008.
- 7-Cortès, C., *Effets sur le lexique des mécanismes de la métonymie et de la métaphore*, Cahier du CIEL, 1994-1995.
- 8-Desclès, J.-P., « Archétypes cognitifs et types de procès », *Travaux de linguistique et de Philologie*, Strasbourg, 1991.
- 9-DILKS, C., « Approches théoriques : la métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive », [En ligne], Volume XVI - n°2 (2011).
- 10-Fighali, M., *Proverbes et Dictons Syro-Libanais.*, Volume 3, Paris Institut d’ethnologie, 1938.
- 11- Fatrez, P., *La prise en compte du corps en sémantique cognitive*, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-36.htm>.
- 12-Grady J., *Foundations of Meaning. Primary Metaphors and Primary Scenes*. Thèse de doctorat. University of California, Berkeley, 1977.
- 13-Johnson, M., *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.
- 14-Johnson M., 1989, « image-Schematic Bases of Meaning », *Recherches sémiotiques/demiotic Inquiry* vol.9, Nod. 1-2-3, 1989.
- 15-Kövecses, Z., *Emotion concepts*, Berlin and New York : Springer-Verlag, , 1990.
- 16-Kövecses, Z., « The concept of Anger: Universal or Culture Specific? », *Psychopathology* 33, 2000a, p. 159-170.
- 17-Kövecses, Z., *Metaphor and Emotion: Language, Culture, and Body in Human Feeling*, Cambridge, CUP, 2004.
- 18-Langacker, R. W., *Foundations of cognitive grammar*. VI Stanford University Press, 1987.
- 19-Langacker, R. W., « Les noms et les verbes » ; in *Communications*, N° 53, 1991.
- 20-Lakoff, G., *Women, Fire, and Dangerous Things: What categories reveal about the mind*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.

- 21-Lakoff, G., Johnson, M., 1980, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press. Trad. fr. *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Ed. de Minuit, 1986, 249.
- 22-Lakoff, G., Kövecses, Z., « The cognitive model of anger inherent in American English », in Holland, D., Quinn, N. (éds), *Cultural Models in Language and Thought*, Cambridge, CUP, 1987, p. 195-221.
- 23-Legallos D., « L'approche cognitive de la catégorisation par métaphore : illustration et critique à partir d'un exemple d'É. Zola », *Pratiques* [En ligne], 165-166 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015.
- 24-Maalej, Z., « Figurative Language in Anger Expressions in Tunisian Arabic: An extended View of Embodiment », *Metaphor and Symbol* 19 (1), 2011, p. 51-75.
- 25-M. Reda, Y., *Al-kamel al-kabīr* plus dictionnaire du français classique et contemporain français-arabe, Édition, Bayrūt Libraire du Liban impr., 1996.
- 26-Mougin S., « *Les nerfs en pelote et le pétage de câble : métaphores et modèles de représentations de la colère en français contemporain* », <https://savoirsenprisme.com/numeros/07-2017>.
- 27-Idriss, S., *Al Manhal*, Dictionnaire Français-Arabe, Edition: DAR EL ADAB, 2012.
- 28-Salamé, Claude, et Lentin Jérôme ( Dictionnaire d'arabe dialectal syrien (parler de Damas). 2010. <halshs-00504180v2>)
- 29-Valetopoulos, F., « *Le corps et l'expression des sentiments : étude contrastive du grec moderne et du français* » In : *Cartographie des émotions : Propositions linguistiques et sociolinguistiques* [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2013 (généré le 20 janvier 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psn/2440>>. ISBN : 9782878549638.